

PREFACE

L'ennemi de l'homme, c'est l'homme lui-même. Les humains appartiennent à la nature qui respecte les règles qui font d'elle son existence, et non la nature appartient aux humains qui la détruisent. Nous sommes à la croisée de chemins.

Nos ancêtres avaient fixé les règles de bonne conduite pour que nous vivions en harmonie avec elle. Malheureusement, nous les avons négligées sous prétexte qu'elles étaient archaïques par rapport à l'évolution de nos mœurs. Conscients ou inconscients, nous allons inexorablement vers notre autodestruction.

Aujourd'hui certaines voix s'élèvent de par le monde sur le danger planétaire qui nous guète à l'horizon. Les unes sous forme de recherche se préparent de nous abandonner sur place en allant explorer de nouvelles galaxies où il serait mieux de vivre loin du désastre planétaire, en cherchant une vie semblable à celle de la terre. Les autres disent qu'il n'y a rien d'alarmant qui va nous arriver, les manifestations actuelles font partie de la transmutation de notre planète terre. Qui croire ? *“Le chien qui a quatre pattes, ne suit qu'un seul chemin”* disait notre père ou encore : *“Il ne faut pas suivre deux lièvres à la fois”*.

Nous déplorons actuellement la fracture sociale, notamment, dans le comportement de nos enfants qui frise l'intolérance et déstabilise les analyses des experts des sciences éducatives et sociales. L'évolution de la technologie et des mœurs, mêlée à la négligence des parents dépassés pour une bonne éducation de leurs enfants aux principes

fondamentaux de la tradition et du civisme, a profondément modifié nos mentalités et notre environnement.

Nous, enfants de la génération ‘‘1940 et Compagnie’’, aujourd’hui parents, grands-parents ou arrière-grands-pères, avons pour beaucoup d’entre nous foulés aux pieds les valeurs traditionnelles qui jadis, faisaient la richesse et l’équilibre de la société de nos pères que nous avons héritée.

De notre savoir-faire et, pour le bien-être de notre progéniture, nous aurions dû pour un mode de vie plus équilibré, allier la tradition et la modernité qui sont le socle de l’humanité. Aujourd’hui, nos enfants, petits enfants ou arrières petits enfants manquent de repères traditionnelles et civiques. Certains parents n’ont pas pu ou, n’ont pas su transmettre le fanion à leurs enfants qui sont, à leur tour, des parents de la génération de la jeunesse d’aujourd’hui...

Nous ne sommes pas des nostalgiques du passé, tout est mouvement dit-on. L’enseignement civique qui était dispensé dans les écoles primaires de l’après guerre mondiale et le contrôle parental ont démontré leur efficacité auprès de la jeunesse de l’époque.

Guy-E. Loufoua-Cétikouabo¹ écrivait : *‘‘L’enseignement sur l’amour sincère du prochain est une chose mais la mise en pratique de ce même enseignement en est une autre tout à fait différente. Croyez-vous que la parole de Dieu, peut porter du fruit dans le cœur d’une personne démunie du strict nécessaire ? Vous qui enseignez la parole de Dieu, vous vous portez bien, vous qui enseignez la parole divine vous avez de quoi vivre, vous qui enseignez la parole de Dieu, vous avez de quoi vous vêtir, mais celui à qui vous dispensez cette même parole vit dans une extrême pauvreté. Comment alors votre enseignement pourra t-il l’atteindre ? Comment alors votre enseignement pourra t-il le transformer et faire de lui une nouvelle créature ? Pensez d’abord à résoudre ses problèmes matériels les plus immédiats et par la*

¹ Président Fondateur de l’Association Lozolo (Amour) OPH : But de l’Association.

suite, faites passer le message divin, auquel cas, votre spiritualité, quelle que ronflante, édifiante, attrayante qu'elle soit en parole, demeurera superficielle parce qu'elle n'est que théorique...''

Quant à Corneille² il écrivait : *''Il n'y a pas de meilleure leçon que l'exemple''*. Ces deux citations confirment la règle.

Même si les enfants sont scolarisés, dans les villages du Congo, particulièrement de la région du Pool, les garçons étaient éduqués au M'bongui qui était un lieu de la transmission du savoir. Le soir, après les occupations journalières, tous les hommes (jeunes ou vieux) du village se regroupaient autour d'un feu dans le M'bongui pour partager le repas que les femmes apportaient. Aucune discrimination n'était tolérée, les jeunes avaient pour obligations de ramener chaque jour le bois de chauffe et les produits de leurs activités quotidiennes de : pêche, chasse, champs, cueillette..., pour démontrer aux adultes (parents) leur capacité d'adaptabilité. L'apprentissage de la vie courante avait plus des devoirs que des droits.

Le jeune qui, successivement ne ramenait rien au Mbongui, était la risée de la communauté notamment des adultes expérimentés en la matière. Etre un homme au village supposait être celui qui produisait plus que les autres ou qui entretenait bien sa famille. Le M'bongui était un lieu convivial où les garçons apprenaient à écouter les adultes parler de leurs expériences. Les filles n'y étaient admises qu'occasionnellement. Elles restaient auprès de leurs mamans pour recevoir l'éducation féminine. Tel était le mode de vie de notre civilisation dans nos villages, à l'exception de l'enseignement civique dispensé à l'école (des blancs), base de la citoyenneté. Les affaires du village étaient réglées au M'bongui où tout se savait, une sorte de transparence au sein de la communauté. On reconnaissait l'importance d'un

2 Poète dramatique français (1606 – 1684) : Pensées rosicruciennes

village de la contrée par le nombre des M'bonguis qu'il contenait. Le principal était le plus souvent situé dans la cour du chef de village. Si le village était grand et subdivisé en blocs ou quartiers, chacun était doté d'un M'bongui.

Le dialogue entre les adultes (parents) et les jeunes était le plus souvent au sens unique. Lorsque les parents considéraient que leurs enfants n'étaient pas matures, de ce fait, ils devaient encore apprendre et recevoir des ordres sans rien dire : une sorte de soumission. Tout récalcitrant était puni et considéré comme un délinquant qui déshonore ses parents et sa communauté. La transmission (éducation) avait plusieurs paliers, tous les enfants n'étaient pas logés à la même enseigne. 'Un bon chef était patient et savait écouter les autres, base de la sagesse et de l'intelligence'. Disaient-ils.

Jadis dans nos villages, lorsqu'une femme était enceinte, l'enfant n'appartenait qu'à sa mère lorsqu'il était encore dans le ventre de celle-ci. Une fois qu'il était né, éducativement parlant, il appartenait à toute la communauté. Le respect et l'obéissance étaient les deux principales règles que les parents inculquaient à leurs enfants qui ne pouvaient pas s'autoriser de faire n'importe quoi en dehors du cercle familial. Les adultes considéraient tout enfant comme étant le sien. Cette discipline les ramenaient aux règles élémentaires de bonne conduite, réduisant ainsi la marge de leur inconduite. Ils étaient surveillés par les parents y compris la communauté. La tradition imposait aux jeunes de considérer tout membre de la communauté et même l'étranger comme étant un membre de famille. A ce titre, selon son âge, il devrait être respecté comme un père, une mère, un grand-père, une grand-mère, un grand frère ou une grande sœur.

L'apprentissage de la vie courante contenait plus des devoirs que des droits à nos jours. Les parents attiraient l'attention de leurs enfants qui auraient un léger penchant au vol ou au vandalisme, d'aller plutôt voler l'intelligence de leurs éventuelles victimes que de leur dérober les biens

qu'elles avaient obtenu avec peine. Cela signifiait qu'il fallait obtenir ses biens par son intelligence ou par ses propres efforts, comme il est dit souvent que : *"Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front"*.

La disparition de ces lieux et de nos mœurs dans les villages, a détruit le tissu social et notre existence. Pour détruire un peuple il faut lui ôter son passé. Ainsi, nous sommes devenus un peuple sans histoire, mais : *"L'eau chaude n'oublie pas qu'elle était d'abord froide"* (Proverbe bantou)

Charles Duvelle³, Musicologue, compositeur et pianiste français écrivait : *"La musique traditionnelle du Congo qui jadis, était le panache de ce pays a perdu son âme. Elle est devenue une charpente en ruine dès que les instruments européens y ont été adjoints..."*. Nous comparons cette citation à l'éducation actuelle de nos enfants qui, aujourd'hui, pour certains manquent de repères, de dévouement et du respect de leurs parents (adultes), aussi de leur environnement.

Léopold Sédar Senghor⁴ disait : *"Vous nous avez apporté la civilisation. Laissez-nous y prendre ce qu'il y a de meilleur, de fécondant, et souffrez que nous vous rendions le reste"*. N'écartons donc pas d'un revers de main toutes nos traditions qui faisaient partie intégrante de nos mœurs – *"Aussi longtemps qu'il restera dans l'eau, le morceau de bois ne deviendra jamais un poisson"*, (Proverbe bantou).

A nos jours, l'esprit de revalorisation des valeurs traditionnelles n'intéresse plus personne. *"On sait ce qu'ont perdu mais on ne sait pas ce qu'on va gagner"*. A quand recommencerions-nous à nous former et à apprendre à nos enfants les leçons basiques de nos traditions et du civisme qui ont fait les grands de ce monde et qui avaient, pour la plus part des parents analphabètes ? Qu'avons-nous fait de

³ Collection Prophet 1967 – Congo : Lari et Mbochi

⁴ Président du Sénégal – Poète/Ecrivain et Membre de l'Académie française

l'amour sincère du prochain de nos parents, qui ne souffrait d'aucune hypocrisie ? Quelle éducation devrions-nous, nous donner et donner à nos enfants, à nos petits enfants ou à nos arrière-petits enfants pour un meilleur équilibre mondial ? Dans quelle civilisation voulons-nous vivre ?

Héraclite⁵ écrivait : *“Un grand savoir ne donne pas de compréhension, sage est celui qui comprend que la pensée gouverne le monde”*. Cette pensée qui gouverne le monde n'est autre que : *“la Communication – le Savoir Transmettre, Parler ou Dialoguer”*. S'il n'y a pas de dialogue, il y a mésestime donc collusion.

Les parents de l'après-guerre mondiale n'avaient certainement pas un niveau d'instruction générale suffisant pour encadrer scolairement leurs enfants, l'éducation traditionnelle était aussi mal dosée. A cela, il faut ajouter l'évolution technologique et les moyens de communication mis à la disposition des jeunes d'aujourd'hui, qui les ont en quelque sorte détournés des règles traditionnelles et civiques. Lesdits moyens allument maintenant la mèche de la dynamite appelée : *“Fracture sociale”*.

Les médias, cette quatrième puissance mondiale tous supports confondus, qui peuvent à leur guise, construire ou détruire ce qu'ils veulent, semblent ignorer la déontologie de la presse (informer sans déformer). Certes, nous sommes des humains avec nos préjugés qui nous différencient les uns des autres.

Sans cesse, ils diffusent des informations qui ne favorisent pas le consensus au civisme, plutôt incitent la violence d'aller chercher nos jeunes dans leurs familles où les parents ont baissé les bras.

Cette violence est arrivée dans nos maisons par le biais des programmes de télévision, de vidéo, des jeux électroniques, d'Internet et des revues peu recommandables qui apprennent à nos enfants une autre éducation que celle

⁵ Philosophe grec vers 480 avant Jésus-Christ (Pensées rosicruciennes)

reçue des parents et qui les fait sortir du cocon familial. *“On ne peut pas empêcher la fumée de sortir d’une maison, lorsqu’un feu est allumé à l’intérieur. Celle-ci signale sa présence aux passants”*. C’est le cliché que nous présente les familles d’aujourd’hui dont certains parents n’arrivent plus à canaliser l’inconduite de leurs enfants.

Jadis, la violence au quotidien dans la rue, une bagarre par exemple était un événement rarissime. Cette malheureuse scène restait isolée et n’était connue que par ceux qui s’y trouvaient. Aujourd’hui, pour défrayer les chroniques, les médias cherchent les scoops à diffuser comme si l’on chercherait des pépites d’or, sous prétexte de la liberté de l’information. Aussi, nous oublions très souvent que toute vérité n’est pas bonne à dire. Elle est comme un couteau à double tranchant qui blesse celui qui l’utilise mal (l’entend ou le comprend mal). *“Avant de balayer devant la porte du voisin, balaie d’abord devant ta porte”* ou : *“Le bossu ne voit jamais sa bosse”* ou encore : *“Lorsqu’un aveugle conduit un autre aveugle, tous les deux finissent dans un trou...”* Les exemples sont multiples.

Le proverbe lari qui dit que *“Le chef du village ne voit pas le diable”* (qui vient effrayer ses habitants), signifie : Même s’il connaissait l’origine des perturbations, il doit premièrement rassurer la population de l’inexistence du diable pour qu’elle ne s’alarme pas. Sa parole étant prépondérante assure la population. Discrètement le chef du village maîtrise la situation avant de la dévoiler si besoin était. Il est comme une mère poule qui protège ses poussins en face d’un éventuel prédateur. Son manque de maîtrise le mettrait à mal devant ses sujets.

La réussite des enfants fait le bonheur des parents et des administrations.

Le sujet que nous abordons dans notre ouvrage est d’une importance capitale qui interpelle les trois principaux

acteurs qui sont : les Parents en leur qualité d'éducateurs, l'Etat d'instructeur et les Enfants eux-mêmes.

La famille reste par excellence la cellule de base de l'éducation d'un enfant avant que celui-ci ne puisse dans sa vie, connaître les organismes sociaux que l'Etat met à la disposition de sa population. *''Ce n'est ni son tronc, ni ses racines, mais ses fruits qui permettent d'apprécier la qualité de l'arbre''* (Proverbe lari). Les fruits représentent ici l'éducation que l'enfant a reçue, le tronc et les racines son milieu social qui le soutient.

L'éducation d'un enfant est une affaire de famille et non de l'état, qui lui, donne l'instruction, encore moins des organismes infantiles. *''Seul le propriétaire du chien ou du chat qui peut tatouer son animal''*, comme seul le potier, le maçon, le couturier, le cuisinier, le dessinateur..., qui peut à sa guise modeler sa création.

----- : O : -----